

Rapport de François Péron au Général Decaen
sur les colonies anglaises de la Nouvelle Hollande



Rapport de François Péron au Général Decaen
Bibliothèque municipale de Caen
Archives du général Decaen, Volume 92, folio 2

Description matérielle

14 feuillets écrits recto-verso (28 pages manuscrites)

Date

20 frimaire an XII [12 décembre 1803]

Remarques particulières

Les feuillets sont numérotés.

Ce rapport a été rédigé à Port Louis – Port Nord Ouest (Ile-de-France) – et transmis au général Decaen quelques jours avant le départ du *Géographe* pour la France (le 16 décembre 1803).

Transcription

John West-Sooby

Validation

John West-Sooby

Protocoles de transcription

Les numéros des pages sont indiqués entre parenthèses ; les numéros des pages non numérotées sont indiqués entre crochets avec la mention « v° » pour indiquer qu'il s'agit du verso de la page.

L'orthographe et la ponctuation originales sont respectées.

Les mots insérés en interligne sont entourés par des chevrons : < >.

Les mots raturés portent une barre.

(1)

Port N.O. le 20 frimaire an 12.^e

Citoïen Capitaine général,

Depuis 15 ans l'Angleterre transportait à grands frais une population nombreuse sur les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande, et ce vaste continent était encore inconnu sur presque tous ses points. Toutes les terres australes, tous les nombreux Archipels de l'Océan pacifique étaient envahis par les Anglais; Un acte solennel les avait proclamés souverains de toutes les terres qui s'étendait depuis le Cap York jusqu'à l'extrémité du Sud de la nouvelle Hollande, c'est-à-dire depuis 10.°37' sud jusqu'au 43.°39' S. en latitude. Leurs possessions en longitude avaient été fixées du 105.° de longitude à l'ouest du Méridien de Greenwich jusqu'au milieu de l'Océan Pacifique en embrassant tous les archipels dont elle il est semé.

Remarquez même à cet égard qu'aucune borne précise n'a été fixée dans l'acte de prise de possession du côté de l'Océan pacifique, et cette omission ne paraît avoir été que la suite d'une politique capricieuse; Le gouvernement anglais se ménageant ainsi le prétexte de réclamer en temps et lieux tout ce qui dans cet immense espace des [1, v°] Mers australes pourrait être occupé dans la suite, ou se trouve même actuellement occupé par les Espagnols qui se trouvent ainsi limitrophes de leurs possessions.

Un projet d'envahissement aussi général devait allarmer toutes les nations de l'Europe; Les sacrifices de l'Angleterre pour le soutien de cette colonie redoublaient les soupçons. L'expédition Espagnole de l'Amiral Malespina¹ n'avait pas rempli l'attente de son gouvernement. On ignorait encore en Europe de quelle nature était l'établissement Anglais; son objet était inconnu; ses accroissemens rapides n'étaient pas même soupçonnés.

Toujours en éveil sur ce qui pouvait humilier la rivale éternelle de notre nation, le 1.^{er} Consul aussitôt après la révolution du 18 Brumaire décida notre expédition. Son but réel, essentiel était trop important pour qu'il ne fût pas indispensable de le céler à tous les peuples de l'Europe, et particulièrement au Cabinet de S.^t James; il nous fallait un consentement unanime, et pour l'obtenir, il fallait, étrangers en apparence à toute vue politique, ne nous occuper que des collections d'histoire-naturelle. Tant de dépenses déjà venaient d'être faites pour augmenter les collections du Muséum de la république que la destination publique apparente de notre voïage ne dut paraître à tout le monde qu'une conséquence naturelle de la conduite antérieure du gouvernement. Il s'en fallait de beaucoup cependant que notre objet véritable dût se borner à ce genre de travail, et si le temps me (2) le permettait ici, il me serait bien facile, citoïen capitaine général, de vous démontrer que toutes les recherches d'histoire naturelles préconisées avec tant d'ostentation par le gouvernement n'avaient été pourtant que le prétexte de son entreprise et devaient partout en assurer le succès le plus général et le plus complet. Ainsi donc cette expédition tant critiquée par de petits raisonneurs, trop négligée par les anciens administrateurs de cette colonie, était encore dans son principe, dans son objet, dans son organisation une de ces conceptions brillantes et surtout importantes qui doivent illustrer à jamais notre gouvernement actuel. Pourquoi faut-il qu'après avoir tant fait pour la réussite de ses desseins, il en ait confié l'exécution à l'homme le moins propre sous tous les rapports possibles à les conduire à leur fin...!

Vous m'avez prié, général, de vous communiquer ceux des renseignemens que j'avais pu me procurer sur la colonie du Port-Jackson. Ce travail serait aussi long qu'important, et rédigé tel

¹ Malespina, envoyé par le Roi Charles IV d'Espagne, devait entre autre examiner la situation politique des colonies espagnoles du Pacifique (1793-1794).

que je le conçois, tel qu'il sera présenté, j'espère, au gouvernement français, il pourrait utilement fixer vos vues sur ce siège naissant d'une puissance redoutable. Malheureusement le devoir m'a commandé jusqu'à ce jour et maintenant que je me trouve un peu plus libre notre départ va s'effectuer. D'ailleurs tous mes renseignemens sur ces régions se trouvent déposés dans la caisse qui doit être remise scellée au gouvernement, et dès lors les notes que je désirerais vous fournir ne sauraient être assez complètes. Néanmoins pour contribuer autant que possible à vous éclairer sur cet objet je prends la liberté de vous [2, v°] adresser quelques notices sur ce nouvel établissement. En vous priant d'excuser en faveur des circonstances et les défauts de style et ceux de la rédaction, j'ose vous assurer, citoyen général, que vous pouvez compter sur leur exactitude. Jaloux de remplir autant qu'il était en mon pouvoir les intentions du gouvernement de mon païs, je n'ai rien négligé pour me procurer tous les éclaircissemens que je pressentais devoir l'intéresser. J'étais reçu dans la maison du Gouverneur avec beaucoup d'intérêt; lui-même et son secrétaire parlaient bien notre langue; Le Commandant général des troupes de la nouvelle=Galles Méridionale, M.^r Paterson membre de la Société royale de Londres, savant très-distingué, me traita toujours avec des égards particuliers, j'étais accueilli dans sa maison pour ainsi dire comme un fils. J'ai connu par lui tous les officiers de cette colonie; Le Medecin homme d'un mérite distingué M.^r Thompson m'honorait de son amitié; M.^r Grimmes [Charles Grimes] ingénieur de la colonie, M.^r Palmer commissaire général du gouvernement, M.^r Marsden pasteur de Paramatta et cultivateur aussi riche que vigilant étaient tous capables de me fournir des renseignemens précieux. Mes fonctions à bord me permettaient de hasarder une foule de questions indiscrettes de la part de tout autre, et particulièrement des Militaires. J'ai connu en un mot à Port-Jackson toutes les principales personnes de la colonie dans tous les genres et chacune d'elles m'a fourni, sans s'en douter des renseignemens aussi précieux qu'ils sont nouveaux. Enfin j'ai fait avec M.^r Paterson des courses assez longues dans l'intérieur des terres, j'ai vu la plupart de leurs plus belles fermes, et je vous assure que j'ai recueilli partout des notions intéressantes et tout autant exactes qu'il m'a été possible.

~

(3)

1.° Etablissemens actuels des Anglais.

Bien qu'en Europe on les désigne sous le nom de colonie de Botany baie il n'en existe aucun dans ce dernier endroit, païs humide, marécageux, peu fertile, malsain, et dont le mouillage d'ailleurs n'est ni bon ni sûr pour les vaisseaux.

Port-jackson à 13 lieues environ dans le nord de Botany baie est incontestablement un des plus beaux ports du monde, c'est en ces termes que s'en explique le gouverneur Philippe et bien certainement il n'y a pas d'exagération lorsqu'il ajoute que Mille Vaisseaux de ligne pourraient y manœuvrer aisément. C'est dans le fond de ce port superbe qu'on a fondé la ville principale celle de Sydney. Son étendue est déjà considérable, et chaque jour elle s'accroît rapidement avec sa population. C'est là que réside le gouverneur général et toutes les premières autorités du gouvernement. Les environs en sont sablonneux et peu fertile; l'eau presque partout y manque durant les grandes chaleurs de l'été.

Paramatta est la seconde ville fondée par les Anglais; elle s'avance dans l'intérieur du païs, et se trouve à 6 lieues environ de Sydney. On peut de ce dernier endroit y remonter par le moïen d'une petite rivière qu'on appelle rivière de Paramatta. Les petits bateaux peuvent aller jusqu'au près de la ville; les plus grands sont déchargés en route. Un grand chemin très-beau conduit par terre de Sydney à Paramatta; De tres belles habitations sont semées sur la route de distance en distance; on y trouve déjà des fermes considérables. Le terrain est à Paramatta

d'une qualité bien meilleure qu'à Sydney; les Défrichemens y sont considérables; les troupeaux surtout y présentent déjà des avantages considérables importants .

Tongabey distant de trois ou 4 lieues de Paramatta plus avancé que lui dans l'intérieur des terres est aussi plus fertile; les paturages en sont excellens; c'est dans ce lieu qu'est établi le dépôt général des troupeaux du gouvernement.

Hawkesburry distant de Sydney de plus de 60 milles est voisin des Montagnes bleues. C'est la partie la plus riche, la plus féconde [3, v°] des établissemens anglais. On peut le regarder comme le grenier de la colonie; lui seul peut subvenir actuellement à presque tous les besoins en vivres. L'épaisseur de la couche de terre végétale en quelques endroits n'a pas moins de 80 pieds de profondeur. Tout ce qui concerne sa fertilité est véritablement prodigieux. Ces avantages inappréciables elle il les doit aux alluvions de la rivière de Hawkesburry laquelle descendant en cascade des sommets des Montagnes bleues se précipite dans la plaine chargé d'un épais limon d'une qualité supérieure pour la végétation. Malheureusement avec les bienfaits du Nil elle en a les inconvéniens, elle est sujette à des débordemens effroyables qui renversent tout, maisons, moissons, troupeaux tout est détruit si la fuite la plus rapide ne soustrait pas les animaux et les hommes. Ces débordemens imprévus sont tellement prodigieux quelquefois, que l'on a vu les eaux s'élever à 60 et même 80 pieds au dessus de son niveau ordinaire. Ce qui donne encore un grand degré d'importance à cette ville d'hawkesburry c'est la facilité qu'ont les gros bâtimens d'y remonter par cette même rivière dont je viens de vous parler. Cette partie de la nouvelle-hollande sera la source de fortunes bien rapides et bien grandes.

Castel=Hill. est un nouvel établissement dans l'intérieur de la nouvelle-Hollande il est distant de 21 milles de Paramatta. Une superbe route percée à travers les forêts les plus profondes y conduit de ce dernier endroit. Les terres en sont très-fertiles. Les concessions se pressent sur ce point, et les défrichemens y sont partout si considérable qu'à plus d'une lieue tout autour de la ville (4) on voit le feu dévorer les forêts concédées.

Richemont=Hill du côté de la rivière d'Hawkesburry est plus considérable que le précédent; il est dans une position fertile.

Ainsi donc, Citoïen général, cette colonie qu'on pense encore en Europe être réléguée dans les marais fangeux de Nouvelle=Hollande Botany=Bay augmente chaque jour ses invasions dans l'intérieur du continent; elle élève des cités qui simples encore, qui dans leur enfance encore ne laissent pas de présenter déjà des traces illisible évidentes de leur grandeur future. Des routes spacieuses bien entretenues, facilitent de toutes parts les communications, tandis que des rivières importantes les rendent par eau plus commodes encore et moins dispendieuses.

Mais le gouvernement anglais ne borne déjà plus ses projets à la côte orientale de la nouvelle=hollande. Le Port Western à l'extrémité sud, au delà du Promontoire de Wilson vient de fixer son attention. illisible Déjà lors de notre départ on méditait sur ce point un établissement nouveau. Le Port Philip dans le nord de ce dernier balance les considérations du gouvernement anglais pour la fondation d'une nouvelle colonie; Dans tous les cas il est indubitable d'après la manière dont j'ai souvent entendu le gouverneur en parler, il est indubitable, dis-je, que cet événement n'ait bientôt lieu. En effet quelqu'avantageux que puisse être le Port-Jackson, il a cependant un inconvénient assez grave, c'est l'étroitesse de son entrée. Deux frégates seules pourraient y tenir bloquées les flottes les plus nombreuses. Le Port Western situé dans l'Ouest pourrait dans certains cas offrir une position avantageuse. D'ailleurs la navigation du Détroit de Basse est très-dangereuse, les coups de vent y sont terribles; avant [4, v°] de s'y engager des bâtimens partis d'Europe, fatigués par une longue traversée peuvent avoir besoin de quelques secours de quelqu'abri. Le nouvel établissement pourra les leur fournir. Une 3.° raison et sans doute une des plus importantes est celle-ci: les

Anglais malgré tous leurs efforts, malgré le dévouement de plusieurs de leurs concitoyens, malgré les sacrifices du gouvernement, les Anglais, dis-je, n'ont pu traverser encore la redoutable chaîne des Montagnes bleues pour pénétrer dans l'Ouest de la nouvelle-Hollande; un établissement sur cette dernière partie de côtes leur garantit le succès de leurs efforts en ce genre. Quoi qu'il en soit, il est indubitable que l'établissement dont je vous parle ne soit incessamment formé, si même il ne l'est pas déjà, ce qui paraît assez vraisemblable d'après la lettre que le gouverneur général écrivit à notre commandant à cet égard peu de jours après notre départ du Port-Jackson. Ainsi donc les Anglais maîtres déjà de la côte orientale de la nouvelle-Hollande, vont occuper encore toute l'immense côte de l'Ouest <et du Sud-Ouest>; côtes semées de très-beaux ports, celui qu'ils appellent Western Port, le Port-Philip, le Port Flinders dans le fond d'un des grands golfes de la partie du S.O., le Port de l'Espérance découvert par Dentrecaesteaux, le Port du Roi georges etc.

Mais il y a plus, citoyen Capitaine général, leur ambition toujours croissante ne se borne plus à la nouvelle-Hollande elle-même quelque vaste qu'elle puisse être; la Terre de Diémen et particulièrement le magnifique Canal dentrecasteaux ont excité sa cupidité. C'est encore un de ces nouveaux établissemens qui doivent avoir été formés depuis notre départ du Port-Jackson. Jetez un coup d'œil sur (5) la carte détaillée de cette partie de la terre de Diémen; voyez y cette foule de Baies et de Ports que la nature y forme, et jugez si cette nation ambitieuse voudra permettre jamais à aucun autre peuple de les occuper. Aussi des préparatifs nombreux étaient faits pour l'occupation de ce point important. On attendait une frégate (La Pourpoise) pour le transport des colons et des objets nécessaires à leurs besoins; cet établissement vraisemblablement est fait aujourd'hui. Plusieurs raisons l'auront déterminé. 1.° l'indispensable nécessité pour les Anglais d'éloigner de leurs établissemens dans cette partie du monde des rivaux et des voisins aussi redoutables que les Français. 2.° Le desir d'enlever en même temps à toute autre nation ces Ports inexpugnables d'où leur commerce important à la nouvelle-Zéelande aurait pu facilement être écrasé, et leur établissement principal lui-même aurait pu dans la suite être ébranlé. 3.° la fertilité du sol dans cette partie de la terre de Diémen et surtout l'espoir de découvrir dans ces vastes plateaux de granit qui semblent fermer le monde sur ce point quelques riches mines de métal précieux, ou quelque nouvelle substance encore inconnue de ses stupides habitans.

Je ne vous parlerai point des îles Furneaux, de celles Hunter, de l'île King, de l'île Maria, partout le pavillon Britannique se promène avec orgueil. Partout une pêche avantageuse est établi. Les phoques de toutes espèces répandus sur ces îles viennent ouvrir une nouvelle source de puissance et de richesse à la nation anglaise.

Mais la Nouvelle-Zéelande est surtout avantageuse pour eux sous ce rapport. C'est là le foier principal de la fortune de leur [5, v°] nouvelle colonie. De là partent annuellement pour l'Europe un grand nombre de bati gros bâtimens chargés d'huile de baleine. Jamais pêche de l'aveu de tous les Anglais eux-mêmes ne fut aussi lucrative aussi facile. Le nombre des vaisseaux qui s'en occupent s'accroît rapidement; il y a quatre ans il n'y en avait encore que 4 ou 5; l'année dernière on en comptait dix-sept. J'aurai bientôt occasion de revenir sur cet objet.

Résumons maintenant ce que nous venons de dire sur les établissemens anglais dans cette partie du monde; maîtres de la côte orientale de la nouvelle-Hollande, nous les voyons pénétrer rapidement dans l'intérieur du païs; les défrichemens se pressent de tous côtés, les villes se multiplient; partout l'espoir d'une prochaine abondance, d'une grande richesse agricole. Le Sud est menacé d'un envahissement prochain, peut-être même cet envahissement est effectué. Tous les ports du S.O. le seront successivement et beaucoup plutôt qu'on ne le pense communément. La terre de Diémen toutes les îles voisines ou

doivent être occupées ou le sont déjà. La Nouvelle=Zéelande leur offre avec des ports excellents une pêche extraordinairement abondante et lucrative. Tout en un mot dans ces vastes régions offre l'image d'une activité sans égale, d'une prévoiance sans borne, d'une ambition exaspérée, d'une politique aussi profonde que vigilante.

Eh! bien avançons-nous maintenant au milieu de ces vastes mers si longtemps inconnus nous allons voir partout le même tableau se reproduire avec les mêmes effets. —Veillez jeter un coup-d'œil (6) sur cette grand mer du Sud. Parcourez tous ces archipels qui comme autant de gradins sont projetés entre la nouvelle=Hollande et la côte orientale de l'Amérique, c'est à leur faveur que l'Angleterre espère pouvoir s'élever jusqu'au Pérou. L'île Norfolk est occupé depuis longtemps; les cèdres qu'elle produit joint à sa grande fertilité la rendent une possession importante. On y compte déjà de 15 à 1800 colons. Dans toutes les autres îles aucun établissement fixe n'est encore formé, mais de toutes parts, les recherches se poursuivent; on aborde sur toutes les îles, on établit un commerce actif d'échanges divers avec les naturels. Les îles Sandwich, celle des amis, de la société, des Navigateurs, de la Marquise de Mendore² fournissent surtout d'excellentes salaisons. Tous Il se passe peu de temps au Port-Jackson qu'on ne voie arriver quelques-uns des bâtimens employés à ce commerce qui prend chaque jour un nouveau degré d'accroissement preuve certaine du bénéfice qu'il procure.

Le gouvernement s'occupe surtout de découvrir sur quelques-uns de ces archipels un poste militaire important, une espèce de place d'armes plus rapprochée des côtes du Pérou et du Chili.

C'est à ces deux points que le gouvernement Anglais paraît viser particulièrement.¹ Il n'ignore pas la faiblesse des Espagnols dans ces régions; il n'ignore pas surtout que les Chiliens insoumis encore leur font une guerre d'autant plus incommodes, que Nouveaux Bédouins ils apparaissent à l'improviste avec une nombreuse cavalerie sur les points les plus faibles, pillent et ravagent tout avant que des forces suffisantes aient été réunies pour les repousser. Alors ils se retirent avec une promptitude qui ne permet pas de les atteindre dans des retraites sauvages inconnues aux Espagnols eux-mêmes, retraites d'où ils ne tardent pas à sortir pour commettre de nouveaux massacres. (Voiez le Voïage de la Pérouse). Les Anglais à qui rien de tout ce qui se passe dans ces régions importantes n'est étranger n'ignorent pas non plus que le défaut seul d'armes et de munitions peut empêcher les indomptables chiliens de pousser plus loin leurs attaques contre les Espagnols; c'est [6, v^o] à leur en fournir que le gouvernement anglais borne en ce moment ses entreprises. Un commerce interlope très-actif doit à cet égard le mettre à même de remplir ses vues perfides, en même temps que ce commerce illicite va donner de nouveaux débouchés aux produits de ses manufactures. Un autre manière dont il va dans cette guerre tourmenter les Espagnols du Pérou, c'est en expédiant des nuées de corsaires dans ces parages. Déjà dans la dernière guerre des prises très-riches ont été faites par de simples bâtimens baleiniers, et jugez ce que peut devenir ce genre d'attaque alors qu'il sera dirigé par le gouvernement anglais lui-même et soutenu par lui.

Ce qui rehausse leurs espérances, encourage leurs projets sur ces populations Espagnoles américaines c'est la direction générale des vents dans cette partie des mers. Une heureuse expérience vient enfin d'apprendre aux Anglais que le vent le plus ordinaire dans ces parages, celui qui soufflait le plus fort et le plus constamment était le vent d'Ouest. Déterminés aujourd'hui par ces considérations, le croiriez-vous, citoïen général, au lieu pour s'en retourner en Europe, de traverser le détroit de Basse et de venir doubler le Cap de Bonne

² Mendaña : navigateur espagnol découvreur des îles Marquises (1595).

Espérance, ils mettent le cap à l'est, s'abandonnent à leur vent favori, traversent rapidement toute cette grande mer du sud, viennent doubler le Cap de Horn, et ne cessent de revêtir ainsi l'Angleterre qu'après avoir fait le tour du globe. Ainsi donc ces voyages naguères si redoutables qui consacraient tant de noms illustres sont devenus familiers aux marins anglais, il n'y a pas jusqu'à leurs (7) bâtimens pêcheurs qui ne fassent cette circumnavigation avec la même sécurité que celle <le voyage> d'Europe aux Antilles. Cette circonstance n'est pas autant indifférente qu'elle pourrait le paraître d'abord. Cette idée d'avoir fait le tour du monde exalte l'enthousiasme des matelots anglais; quelle navigation ne leur paraîtrait pas ordinaire après des voyages qui ne laissent pas que de porter encore avec eux quelque chose de grand et de terrible? Quoi qu'il en soit, et c'est le plus malheureux pour les Espagnols, il est indubitable que cette constance du vent d'Ouest doit faciliter extraordinairement les projets d'invasion et d'attaque de la part des Anglais, et tout porte à croire qu'ils entrèrent pour beaucoup dans le plan général de cet établissement de la nouvelle-Hollande. Aussi le gouvernement Britannique paraît-il de jour en jour y prendre plus d'intérêt; il redouble les sacrifices en tous genres; il cherche surtout à en accroître le plus possible la population. Il ne se passe guères de mois qu'il n'arrive quelque bâtiment nouveau frété par lui, chargé pour lui de vivres, de meubles etc. mais surtout d'hommes et de femmes, les uns déportés et devant servir d'esclaves, les autres cultivateurs volontaires et devant obtenir des concessions. Vous serez peut-être étonné d'abord de voir des hommes honnêtes se transporter avec leurs familles aux extrémités du monde dans un pays sauvage encore, et primitivement ou même actuellement aussi habité par des brigands rejetés du sein de la société; mais votre étonnement va cesser lorsque vous saurez à quelles conditions de tels individus consentent à s'exiler sur ces rivages, et quels avantages ils ne tardent pas à retirer de ce sacrifice toujours pénible.

D'abord avant leur départ d'Europe une somme est allouée à chaque individu; elle est suffisante pour subvenir à tous les besoins que nécessite le long voyage qu'il doit entreprendre. A bord du vaisseau qui le transporte un prix est convenu pour sa nourriture, pour celle de sa [7, v°] famille, de ses enfans, s'il en a quelques-uns. Débarqué au Port-Jackson des concessions lui sont accordées; elles sont proportionnées au nombre d'individus composant sa famille; un nombre de convicts (c'est le nom qu'ils donnent aux déportés) proportionné lui-même à l'étendue des concessions est mis à sa disposition. On lui fait construire sa maison; on lui fournit tous les meubles, tous les ustencils de ménage, tous les vêtemens dont il a besoin; on lui donne tous les grains nécessaires pour ensemençer ses terres, tous les outils qu'il lui faut pour les cultiver; tous un ou plusieurs couples de tous les animaux domestiques et de plusieurs espèces de volailles lui sont donnés. Enfin on le nourrit lui sa famille et ses esclaves pendant 18 mois; la ration complète lui est passée pendant cet espace de temps; pendant 12 autres mois encore la demi ration lui est allouée. Au bout de cette époque, le produit de ses terres est avec raison censé devoir le nourrir et le gouvernement l'abandonne.

Pendant 5 ans il reste ainsi libre de toute contribution accumulant le produit de terres d'autant plus fécondes qu'elles sont plus vierges. Cette époque écoulée une légère redevance est imposée par le gouvernement, elle doit s'accroître progressivement et surtout très-insensiblement; mais remarquez ici, citoyen général, cette sagesse profonde du gouvernement anglais, cette politique éclairée qui dirige toutes ses entreprises et les assure... Si le nouveau cultivateur pendant les 5 années de sa franchise s'est montré cultivateur intelligent, actif surtout; si ses défrichemens ont été bien entendus, ses troupeaux conduits avec prudence, si les rapports de ses terres ont pris un accroissement rapide, alors bien loin de se trouver redevable à l'égard du gouvernement, ce dernier se déclare être le sien; à titre de récompenses de nouvelles concessions lui sont faites, de (8) nouveaux esclaves lui sont

alloués, sa franchise est prorogée, de nouveaux secours de tout genre lui sont prodigués... Sacrifices aussi beaux que bien entendus! C'est à cette administration bien admirable qu'il faut attribuer ces belles fermes qui se multiplient de jour en jour au milieu de ces forêts naguères incultes et sauvages. L'activité, l'intelligence et la constance plus qu'ailleurs ici conduisent rapidement à la fortune, et déjà plusieurs des anciens cultivateurs sont devenus de très-riches propriétaires. L'émulation la plus noble s'est établie partout. On varie les essais de tous genres, on les multiplie, le gouvernement est là qui partout les soutient, et qui surtout les recompense généreusement alors qu'ils ont réussi.

Ce qui prouve encore l'intérêt particulier que le gouvernement anglais attache à cette colonie, ce sont les dépenses énormes qu'il fait pour procurer les commodités de la vie aux nouveaux colons. Presque tout est fourni par le gouvernement; de vastes magasins sont encombrés de draps de toutes espèces, d'étoffes de tout genre, depuis les plus communes jusqu'aux plus belles; les meubles, les effets de ménage les plus simples s'y trouvent placés à côté des plus élégants; c'est là que tous les habitans viennent acheter au dessous du prix commun en Angleterre tout ce qui peut être nécessaire non seulement aux besoins de la vie, mais encore à ses commodités, à ses agrémens.

Jaloux de s'asseoir sur des bases aussi fixes qu'inébranlables, c'est surtout vers l'agriculture, source des vrais richesses des nations, que le gouvernement anglais cherche à déterminer les goûts des nouveaux colons <habitans de la nouvelle colonie>. Diverses espèces de bœufs y ont été transportées; toutes reussissent parfaitement bien, les plus belles espèces au lieu d'y rien perdre gagnent au contraire du côté des proportions. Mais l'amélioration des brebis est surtout étonnante. [8, v°] Jamais païs ne fut aussi favorable à ces animaux que la portion de la nouvelle=Hollande occupée maintenant par les Anglais; soit un effet de la température, ou plutôt, comme je le pense, celui de la qualité particulière des plantes presque toutes aromatiques, les troupeaux de brebis y sont partout aussi multipliés qu'ils y sont beaux. Les plus belles races, il est vrai, ont été transportés par le gouvernement; les moutons d'Angleterre et d'Irlande les mieux choisis y ont été naturalisés d'abord; puis les races du Bengale, celles du Cap de Bonne-Espérance, et dernièrement enfin le hasard qui semble conspirer avec l'activité de nos rivaux leur fournit plusieurs couples des moutons d'Espagne que le gouvernement envoïait à grands frais au vice-roi du Pérou sur un bâtiment qui fut pris sur les côtes de ce dernier illisible païs par un bâtiment anglais qui le parti du Port-Jackson et qui vint l'y conduire au grand contentement du gouverneur, qui ne négligea rien pour retirer tout l'avantage possible d'un présent aussi précieux pour sa colonie. Ses soins n'ont point été trompés; cette espèce comme les autres a gagné beaucoup, et tout porte à croire que dans peu d'années l'établissement du port=Jackson pourra fournir des matériaux aussi précieux qu'abondans pour alimenter les manufactures anglaises. Ce qu'il y a de plus étonnant c'est que les espèces de mouton de l'Inde qui naturellement ont du poil ras et grossier au lieu de laine, au bout de 3 ou 4 générations ne tardent pas à reprendre une laine très-fine et que bientôt on peut distinguer à peine de celle fournie par les races anglaises ou même espagnoles. J'ai vu chez le gouverneur un assortiment de ces diverses espèce de laines destiné pour le lord Sydney et je vous assure qu'il serait difficile de trouver de plus beaux échantillons. Dans une course avec M.^r Paterson, M.^r Marsden, et M.^r Coxe [Cox], j'ai vu les troupeaux qui les fournissent et véritablement on ne peut s'empêcher d'admirer plus particulièrement à cet égard cette influence inappréciable de l'industrie de l'homme alors qu'elle est excitée, soutenue par des adminis (9) trateurs éclairés et justes.

Une autre production qui paraît devoir offrir encore de grands avantages aux anglais c'est le chanvre. Il y devient aussi beau qu'abondant, et plusieurs personnes dont le témoignage n'est pas suspect m'ont assuré que la nouvelle=Hollande avant peu d'années pourrait elle seule

fournir à la marine anglaise tout celui dont elle a besoin, ce qui pourrait affranchir l'Angleterre du tribut considérable qu'elle paie en ce genre au N. de l'Europe.

La température du climat paraît aussi très-favorable à la culture de la vigne. Sa latitude peu différente de celle du cap de Bonne-espérance, joint à sa température font espérer au gouvernement anglais de grands avantages de l'introduction de cette plante sur le continent de la Nouvelle-Hollande; aussi des Vignerons Français ont été envoyés d'Europe à grands frais pour cet objet; leurs premiers essais n'ont pas été fort heureux, il est vrai; mais ce défaut de réussite dépend exclusivement de l'opiniâtreté du gouverneur anglais qui malgré les représentations de ces hommes les força lui-même à faire leurs premières plantations sur le revers d'un petit plateau très-agréable qui forme une espèce de demi cercle autour de la maison du gouverneur à Paramatta, mais qui se trouve malheureusement exposé aux vents de Nord-Ouest, vents brûlans analogues au Mistral de l'Italie de la provence, au Campsin d'Egypte etc. Les vigneron français que j'eus occasion de voir à Paramatta avec le lieutenant gouverneur général M.^r Paterson m'assurèrent qu'ils venaient de découvrir un coteau très-favorables à leurs nouvelles plantations, et ils espéraient le plus grand succès de leurs nouveaux efforts. Des plants d'élite avaient été transportés de Madère et du Cap.

Dans tous les établissemens anglais sur ces côtes on reconnait des traces évidentes de grands desseins pour l'avenir. Toute la masse du peuple originairement composée de malheureux, et de méchans aurait [9, v^o] pu se propager immorale et corrompue si le gouvernement n'avait pris de bonne-heure des moïens propres à prévenir cet effet funeste. Une maison fut fondée dans les premiers temps de la colonie pour recevoir les jeunes filles dont les parens trop pauvres ou trop gênés dans les commencemens de leur séjour dans la colonie ne pourraient pas prendre un soïn assez particulier; que si des parens devenus libres se conduisent après leur changement de condition de manière à faire craindre quelque mauvais effet de leur exemple ou de leurs discours sur leurs enfans, on les leur enleve aussitôt, ils sont reçus dans la maison dont je vous parle. Là formés à des études régulières, ils sont élevés dans tous les petits arts propres à leur sexe; on leur apprend à lire, à écrire, à calculer, à coudre etc. Ce sont des femmes choisies avec beaucoup de prudence qui sont leurs institutrices, et la femme du gouverneur général elle-même est chargée de la surveillance de cet honorable établissement, surveillance dans laquelle elle est remplacée et secondée par l'épouse du commandant général des troupes. Chacune d'elles ou toutes les deux ensemble vont exactement visiter tous les jours leur jeune famille, comme elles disent elles-mêmes. Elles ne négligent rien pour assurer la propreté, l'instruction et la bonne qualité des alimens. J'ai plusieurs fois accompagné ces deux respectables dames dans cet établissement, et j'ai chaque fois été vivement ému de leur sollicitude inquiète et de leurs soins touchans.

Parvenues à l'époque du mariage ces jeunes filles ne sont pas abandonnées par le gouvernement et voici la manière politique autant que respectable dont on pourvoit à leur établissement. Parmi les individus libres qui viennent au Port-Jackson plusieurs ne sont pas mariés encore, il en est de même de ceux qui par leur conduite ont pu mériter la liberté. Quelqu'un de ces garçons veut-il prendre une épouse honnête, il se présente à la femme du gouverneur qui après avoir pris des renseignemens sur sa moralité, sur sa conduite lui permet de visiter son jeune (10) troupeau; si quelqu'une a fixé son choix, il en fait part à M.^{de} la gouvernante laquelle après avoir consulté le goût et les inclinations de la jeune personne, l'accorde ou la retire au demandeur. Dans le cas où le parti convient la jeune fille est dotée par le gouvernement par le moïen de concessions intéressantes, de nouveaux esclaves etc. et ces unions deviennent déjà la pépinière d'une foule d'heureux et de bons ménages. Politique admirable sans doute et qui ne saurait manquer de dédommager amplement le gouvernement anglais de tous les sacrifices qu'il fait pour le soutenir.

La défense du païs jusqu'à ce jour est peu redoutable encore à l'abri de l'ignorance où l'on est en Europe sur la nature de cette colonie, le gouvernement anglais cherche plutôt en ce moment à tourner tous les esprits vers l'agriculture. Il n'a cependant pas négligé de pourvoir même actuellement à ce que l'état phisique du sol et la nature de ses établissemens exigeaient. Deux classes d'hommes étaient à craindre et le sont encore beaucoup aujourd'hui. 1.° Les bandits condamnés pour la plupart à un long esclavage, durement traités, abandonnés aux travaux les plus fatiguans et les plus rudes. Cette classe infâme vil rebut de la société toujours prête à comettre de nouveaux crimes a besoin sans cela d'être contenue par la violence et par la force... Le gouvernement anglais se montre encore supérieur dans sa police. Elle est telle qu'au milieu de cette infâme canaille la sécurité la plus grande regne partout; et ce qui pourrait peut-être paraître un paradoxe auprès des personnes qui ne connaissent pas les détails de l'administration de cette colonie, c'est qu'il s'y commet beaucoup moins de vols que dans une ville d'Europe à population égale. Quant aux assassinats, au meurtre je n'en ai jamais entendu parler et je n'ai jamais oui dire qu'il s'en fût commis depuis la fondation de la colonie. Quoi qu'il en soit cette première circonstance [10, v°] ne laisse pas d'exiger un grand développement de force, et c'est avec autant de prudence <que de sagesse> que le gouvernement s'est précautionné contre les efforts de ces bandits. La Seconde classe de la société plus redoutable encore que la première, bien plus respectable aussi, mais surtout la plus à plaindre, et la plus intéressante pour nous, se compose de ces légions de malheureux irlandais que le desir d'affranchir leur païs du joug Britannique arma de concert avec nous contre le gouvernement anglais. Opprimés par la force, ils furent traités avec une rigueur impitoïable. Presque tous ceux qui s'étaient armés en notre faveur fut furent impitoïablement déportés confondus avec les voleurs et les assassins. Les premières familles d'irlande comptent de leurs amis ou de leurs parens sur les côtes de la nouvelle=Hollande. Poursuivis par cette haine la plus implacable de toutes, la haine des nations et des opinions, ils y sont cruellement traités et d'autant plus même qu'on les y craint d'avantage. Abandonnés à eux-mêmes, on le sent bien, ils ne peuvent rien faire, et l'on ne retire de leur séjour dans cette contrée plusieurs avantages intéressans. 1.° Une population aussi nombreuse que valeureuse est fixée par ces côtes. 2.° Presque tous étant condamnés à un esclavage plus ou moins long, ce sont autant de bras laborieux employés à des défrichemens considérables. 3.° L'opprobre répandue sur cet établissement cesse d'affecter et de retenir une foule de personnes honnêtes que sa composition primitive pourrait en repousser encore. Tant de braves gens confondus avec des scélérats semblent obtenir excuse pour eux. 4.° L'on se débarrasse en Europe d'ennemis audacieux acharnés. Cependant, il faut en convenir, cette politique a son vice. Les irlandais comprimés par un sceptre de fer se taisent aujourd'hui, mais si jamais le gouvernement de notre païs allarmé de la puissance rapidement croissante de cette colonie formait le projet de s'en emparer ou de la détruire, au seul nom des Français, tous les bras des irlandais seraient levés. Nous en avons eu lors de notre 1.^{re} arrivée au Port-Jackson un exemple bien frappant. A l'aspect du pavillon français l'allarme fut générale dans le païs. Nous étions alors en guerre encore avec l'angleterre, on prit notre second bâtiment qui se (11) trouvait alors séparé de nous et forcé de relâcher au Port-Jackson, on le prit dis-je, pour un vaisseau francais. A ce nom les irlandais commencèrent à s'attrouper, de toutes parts ils releverent leurs front courbé sous les fers et si leur erreur n'eût pas été aussi rapidement dissipée qu'elle le fut un soulèvement général allait éclater parmi eux. Un ou deux furent mis à mort à cet occasion et plusieurs furent deportés à Norfolck. Quoi qu'il en soit cette partie redoutable de la population forcera toujours les anglais à l'entretien de beaucoup de troupes sur ce continent, jusqu'à ce que le temps et les alliances aient cicatrisé les plaies récentes encore des pauvres irlandais et aient amorti leur ressentiment.

Quoi qu'il en soit le gouvernement paraît sentir qu'il lui faut des forces plus considérables qu'il n'en a maintenant. Lors de notre départ le régiment en garnison à Port-Jackson ne

comptait pas plus de 7 à 800 hommes; mais il devait incessamment en partir pour l'Inde, et pour le remplacer on attendait 5000 hommes. Les nouvelles de la guerre ont dû changer ces dispositions, car ces troupes qui devaient être transportées sur des vaisseaux de guerre étaient tirées d'Europe, et vraisemblablement le gouvernement anglais se sera bien donné de garde de réleguer à la Nouvelle-Hollande un corps aussi considérable dans la position critique où il se trouve actuellement engagé. Ensuite ne pensez pas, citoyen général, que tant de troupes fussent indispensables à la sûreté des côtes de la Nouvelle-Hollande, mais voici l'un des avantages encore que la nation anglaise doit retirer de ses établissemens dans cette partie du monde. Le climat de l'Inde funeste aux Européens nouveaux venus, l'est davantage encore à ces légions britanniques ramassées au milieu des frimats du Nord et dans les glaces de l'Ecosse. Une perte d'homme considérable résulte de leur transplantation presque instantanée au milieu des régions brûlantes de l'Inde. Forcée de ménager une population qui n'est guères en rapport avec ses immenses possessions dans les deux mondes l'Angleterre a toujours donné l'exemple des plus grands sacrifices pour [11, v°] tout ce qui tient à la santé des individus, à leur conservation. La nouvelle colonie du Port-Jackson va désormais servir d'entrepôt à ses troupes destinées pour l'Inde. Effectivement tout le pays habité jusqu'à ce jour est partout extrêmement salubre; on ne connaît pas encore une seule maladie endémique à ces contrées. Toute la population y jouit de la santé la meilleure. Les enfans surtout y sont beaux et vigoureux. Néanmoins la température dans certains temps y est très-élevée, nous y avons nous même éprouvé dans les derniers temps des chaleurs très-fortes, bien que nous nous y trouvassions dans les mois de Fructidor, Vendémiaire et Brumaire, correspondant à peu près à notre printemps d'Europe. Cette température de la Nouvelle-Hollande plus que moyenne entre celle de l'Angleterre et de l'Inde doit préparer à cette dernière cette foule de soldats que le gouvernement expédie chaque année pour le Bengale, la côte de Coromandel, de Malabar etc. etc. Dès-lors la consommation d'hommes sera beaucoup moindre, et vous sentirez aisément quel avantage ce doit être pour une puissance de la nature de celle de l'Angleterre envahissant avec une population médiocre et les archipels et les îles et les continents eux-mêmes.

Nota: la Nouvelle-Hollande me paraît devoir la salubrité remarquable dont elle jouit dans cette portion 1.° à sa position géographique peu différente de celle du Cap de Bonne-Espérance; le Port-Jackson est par 34° environ. 2.° à la nature du sol généralement assez sec surtout dans les environs de Sydney. 3.° à la nature de la végétation qui n'est pas assez vigoureuse pour entretenir une stagnation invisible dans les parties inférieures de l'atmosphère. 4.° à cette grande ou plutôt à cette énorme quantité de plantes aromatiques qui constituent la masse principale des végétaux, même dans les plus grandes espèces. 5.° à la présence des Montagnes bleues dont le voisinage et l'élévation contribuent puissamment à entretenir une certaine fraîcheur salubre dans l'atmosphère. 6.° à la constance assez grande de petites brises (12) fraîches soufflant du SE, vers le milieu du jour.

Je ne finirais pas encore l'article des avantages importants que l'Angleterre retire de cette colonie, si le temps ne me pressait pas trop, si j'avais à ma disposition les nombreux matériaux destinés au gouvernement; cherchons à résumer tous ceux dont nous venons de parler ils sont <en> assez grand nombre et surtout assez intéressans pour fixer votre opinion sur cette puissante colonie naissante.

1.° Par elle l'Angleterre fonde un empire qui doit s'étendre et sur tout le continent de la Nouvelle-Hollande et sur la terre de Diémen, et sur toutes les îles du Détroit de Basse, et sur la Nouvelle-Zélande, et sur tous les nombreux archipels de l'Océan Pacifique.

2.° Elle se rend ainsi maîtresse d'une foule de superbes ports dont plusieurs peuvent le disputer avec avantage aux plus heureusement situés des l'Europe trois autres parties du monde.

3.° Elle en exclut ainsi tous ses rivaux, elle ferme pour ainsi dire l'entrée de l'océan Pacifique à toutes les nations de l'Europe.

4.° Devenue limitrophe du Pérou, du Chili, elle y porte des regards d'espoir plus assurés et plus avide.

5.° Ses corsaires et ses flottes en temps de guerre doivent en dévaster les côtes et si dans la d.^{re} guerre le gouvernement encore n'a fait aucune entreprise, il paraît que sa politique adroite a craint de donner trop tôt l'éveil aux Espagnols, ni ou même à l'Europe toute entière.

6.° En temps de paix elle va par un commerce interlope très-actif préparer des ennemis redoutables aux Espagnols; elle va fournir des munitions et des armes de toutes espèces à cette foule de nations sauvages que le joug européens n'a pu courber encore.

7.° Par le même moïen elle va du des produits de ses manufactures inonder toutes ces côtes mesquinement et surtout très-chèrement approvisionnées par la metropole.

[12, v°]

8.° Si dans ces nombreux archipels qu'ils fréquentent tous les jours quelque position militaire redoutable vient à se présenter, ils vont l'occuper et devenus plus voisins des riches possessions espagnolles, ils les menaceront de plus près, plus certainement et surtout plus impunément. M.^r Flinders dans une expédition de découvertes qui doit durer cinq ans et qui sans doute parcourt en ce moment le théâtre qui nous occupe paraît avoir plus particulièrement cet objet en vue.

9.° La pêche extraordinairement lucrative de la baleine à la nouvelle=Zéelande leur est *exclusivement* assurée. Nulle nation d'après l'opinion générale ne pourra désormais soutenir en Europe la concurrence avec eux pour cet objet.

10.° La pêche non moins riche des Phoques énormes qui couvrent les rivages de plusieurs des îles du Détroit de Basse et dont ils retirent une huile infiniment supérieure à celle de la baleine leur garantit encore une nouvelle source de grandeur et de richesse. Nota. les phoques dont il est ici question distingués par les anglais sous le nom d'Eléphants=marins ont quelquefois jusqu'à vingt-cinq et trente pieds de longueur; ils sont de la grosseur d'une grande barrique et cette masse énorme ne semble être pour ainsi dire composée que d'huile concrete ou plutôt coagulée. La proportion qu'on en retire est prodigieuse. J'ai réuni beaucoup de détails sur cet objet.

11.° Une 3.° pêche plus lucrative encore et bien plus importante aussi c'est celle des peaux d'ours-marins, veaux marins, chiens-marins etc. qui peuplent la plupart des îles du détroit de Basse, toutes celles Furneaux, toutes celles situées sur la côte orientale de la Terre de Diémen, toutes celles de la côte S.O. de la Nouvelle=Hollande et qui vraisemblablement vont se retrouver aussi sur les archipels de la portion orientale de ce vaste continent. Les peaux de ces diverses espèces de phoques sont extrêmement recherchées en chine. Le débit des cargaisons de cette nature est aussi prompt qu'il est lucratif. Les bâtimens employés à ce commerce se chargent en retour pour (13) l'Europe de ces précieuses marchandises de la chine que l'or seul peut retirer des mains de leurs avides possesseurs. Ainsi donc l'un des objets les plus importants de la mission du Lord Macartney en Chine, celui de parvenir à développer dans ce païs le goût de quelques unes des productions économiques ou manufacturieres de l'angleterre qui pût dispenser cette dernière d'y transporter une si grande quantité de numéraire; cet objet intéressant que tout l'étalage fastueux des richesses

commerciales de l'Europe n'avait pu cependant atteindre, et pour lequel toute l'astucieuse politique du Lord Macartney avait échoué, les anglais viennent de l'obtenir. Maîtres du commerce de ces espèces de pelleteries, ils vont le devenir aussi de celui de la chine; leur numéraire accumulé dans les coffres du gouvernement ou des particuliers n'ira plus s'engloutir dans les provinces chinoises. Cet avantage est incontestablement un des plus grands de ceux qu'ils recueillent actuellement de leur établissement au Port-Jackson.

12.° Cette augmentation de possessions lointaines doit donner encore un nouveau degré de développement à leur marine. Cette habitude de faire le tour du monde doit exalter l'enthousiasme de leurs matelots en même temps qu'elle en forme de nombreux et bien excellents. Je dois vous ajouter ici que pour obtenir ce dernier but le gouvernement anglais force chaque bâtiment qui part pour ces régions et surtout pour la Nouvelle=Zélande à prendre un certain nombre de jeunes gens au dessous de 15 ans qui ne reviennent de ces voyages qu'après avoir acquis une expérience précieuse dans leur état.

13.° La température du païs et sa salubrité vont lui ménager un très-grand nombre de soldats que les chaleurs brûlantes de l'asie lui ravissaient chaque année.

14.° L'abondance des troupeaux, la qualité supérieure de leur laine va fournir d'immenses et d'excellents matériaux aux manufactures nationales déjà supérieures déjà à toutes celles de l'Europe.

15.° Le chanvre et la vigne laissent espérer aux anglais qu'ils seront affranchis avant peu du tribut très-grand qu'ils paient pour l'un à toutes les puissances <du Nord> de l'Europe, et pour l'autre au Portugal, à la France, à l'Espagne.

16.° Je ne vous parlerai pas de quelques substances indigènes employées déjà soit en médecine soit dans les arts, de la gomme=résine de l'Eucalyptus [13, v°] à la fois astringente et tonique à un très-haut degré et qui peut devenir bientôt un de nos plus énergiques [?] médicamens. Je ne vous dirai rien non plus de la résine fournie par l'arbre que les anglais appellent si improprement Gommier, résine qui peut devenir par sa solidité d'un très-grand usage dans les arts. Il suffit de vous dire, citoïen général, que je possède une hache des naturels du Port du Roi Georges. Ce n'est autre chose qu'un éclat d'un granit très-dur soudé au bout d'un morceau de bois qui lui sert de manche au moïen de la résine dont je vous parle. Eh! bien ici même, je l'ai fait voir à plusieurs personnes, on peut couper assez promptement des planches entières, on peut frapper pour ainsi dire à tour de bras, et la résine n'a pas souffert le plus léger dommage, le tranchant du granit a plusieurs fois éclaté; la résine a resté toujours intacte. Je ne vous dirai rien non plus de ces bois si beaux et si riches fournis par l'arbre qu'on appelle Casuarina, par celui que les anglais nomment improprement l'arbre à poire, le Poirier, que les Botanistes appellent Xylomelum et qui par des nuances extrêmement vives et tranchantes, par la finesse du poli qu'il est susceptible de recevoir paraît l'emporter sur les plus beaux connus. Je ne vous parlerai pas non plus du fameux lin de la nouvelle=Zélande qui peut devenir l'objet du plus fameux commerce si jamais on parvient à rendre sa préparation plus facile; du cotonier qu'on vient d'y naturaliser, du café dont j'ai vu moi-même les premières plantations etc. etc. Tous ces objets sont d'un ordre trop secondaire par rapport à ceux qui nous occupent, et tous ensemble ne laissent cependant pas d'ajouter beaucoup à l'importance de cette colonie nouvelle. Nous passons également sous silence les productions diverses que ne sauraient manquer de leur fournir ces archipels si féconds et dont plusieurs peut-être pourront devenir d'un grand secours et d'un grand prix soit dans les arts, soit dans la médecine; par exemple le dernier bâtiment venu pendant notre séjour au Port-Jackson des îles des Navigateurs avait une (14) partie de son chargement en cordages de différentes grosseurs faits avec une plante particulière à ces îles et dont la nature est telle qu'ils sont, à ce que l'on

assure, presque indestructibles par l'action de l'eau et de l'humidité. Leur solidité se trouve en même temps supérieure à celle des cordages ordinaires.

17.° Les mines font espérer encore beaucoup aux Anglais; toute la partie la plus voisine de la mer de nature gréseuse ou schisteuse n'a pu leur offrir encore que des mines abondantes d'un excellent charbon de terre; mais toute la chaîne de Montagnes connue sous le nom de Montagnes bleues n'a pas encore été visitée sous ce rapport. La colonie n'avait pas encore de minéralogiste, mais le gouverneur espérait en recevoir bientôt pour commencer ce genre d'observations, et la nature du pays joint à son étendue doit donner beaucoup d'espoir sous ce rapport.

18.° Il est enfin quelques autres avantages moins intéressans en apparence et qui ne laissent pas d'influer beaucoup sur le caractère d'une nation, sur sa réputation. Je veux parler de la gloire éclatante que toutes les découvertes géographiques qui sont une suite nécessaire d'un pareil établissement, attachent à son nom; de toute celle que lui consacrent tant d'objets nouveaux découverts et recueillis dans tous les royaumes; des ouvrages illustres que ces nouvelles contrées produisent et qui donnent tant de considération au peuple qui les vit naître.

≠

Le temps ne me permet pas de pousser plus loin cet examen, je veux seulement ajouter ici une nouvelle preuve de l'importance que l'Angleterre attache à cette colonie nouvelle. Lorsque nous sommes partis du Port-Jackson on y attendait cinq ou six gros bâtimens chargés de monde, et provenant des personnes anglaises domiciliées au Cap de Bonne espérance et que la reddition de cette ville aux Hollandais [14, v°] forçait d'en sortir. Ce surcroît très-grand de population doit vous indiquer suffisamment combien sont grands les projets du ministère Britannique sur cette région.

Avant de terminer j'aurais désiré entrer dans quelques développemens sur l'impossibilité dans laquelle la France se trouve de retarder les progrès rapides de cet établissement, d'entrer en concurrence avec lui sur le commerce des peaux de phoques, de la pêche de la baleine etc. mais cette discussion serait un peu trop longue; je crois devoir me borner à vous dire que mon sentiment et celui de tous ceux d'entre nous qui se sont plus particulièrement occupés de l'organisation de cette colonie serait de la détruire le plutôt possible... Aujourd'hui nous le pourrions aisément; nous ne le pourrions plus dans 25 ans.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux dévouement

Votre très-humble serviteur

[signé] Péron

P.S. M.^r Freycinet le jeune officier s'est particulièrement occupé de tous les points favorables de la côte des environs de Port-Jackson favorables au débarquement; il a pris les renseignemens les plus particuliers sur l'entrée du port, et si jamais le gouvernement songeait à mettre à exécution le projet de détruire ce siège naissant d'une grande puissance, cet officier distingué serait d'un secours précieux dans une pareille opération.